

# IN TÉ R IERS

Catherine FURET  
Marion PICQ  
Jean-François MARTI  
Annalisa VIATI  
Adrienne COSTA  
Jean-Patrick FORTIN  
François Frédéric MULLER  
Pascal HOFSTEIN  
Antoine PICON  
Karim BASBOUS  
Thomas CLERC  
Roberto GARGIANI  
Emanuele QUINZ  
Christophe JOUD  
Jean-Philippe VASSAL

31.05.24  
01.06.24

Colloque organisé par la Société Française des Architectes

[contact@sfarchi.org](mailto:contact@sfarchi.org)  
[www.sfarchi.org](http://www.sfarchi.org)



En partenariat avec le CNRS  
GDRI «Savoirs artistiques et traités d'art»



groupe d'études  
géopolitiques



En partenariat avec le Groupe d'études géopolitiques  
éditeur du Grand Continent



retrouvez l'ensemble  
du programme du  
colloque en flashant  
le code

# JOUR 1

10h45  
Ouverture du colloque, accueil du public  
11h  
Catherine Furet  
11h30  
Marion Picq  
12h  
Adrienne Costa  
12h30  
Séance de questions & débat  
13h  
Pause déjeuner  
14h30  
Annalisa Viati  
15h  
Jean-François Marti  
15h30  
Jean-Patrick Fortin  
16h  
François Frédéric Muller  
16h30  
Séance de questions & débat

# JOUR 2

10H45  
Ouverture du colloque, accueil du public  
11h  
Pascal Hofstein  
11h30  
Antoine Picon  
12h  
Karim Basbous  
12h30  
Séance de questions & débat  
13H  
Pause déjeuner  
14H30  
Thomas Clerc  
15H  
Roberto Gargiani  
15h30  
Emanuele Quinz  
16h  
Christophe Joud  
16h30  
Jean-Philippe Vassal  
17h  
Séance de questions & débat

## Intérieurs

Aucun traité, aucune théorie n'ont pu faire l'économie de ce qui fonde le projet architectural et urbain : faire exister un espace soustrait à la contrainte de l'extériorité, délimité, qualifié et signifiant. La construction, la décoration, le mobilier, le confort, le plan libre moderne, la densité du tissu, l'éclairage des surfaces participent de cet artefact – l'espace construit – qui organise nos faits et gestes, établit des seuils, sépare ce qui doit l'être afin de mieux cohabiter avec autrui.

Du toit de nos maisons à la voûte du ciel, la notion d'intériorité est relative, et elle nous offre une clef de lecture pour définir les conditions de notre existence aussi bien physique qu'institutionnelle. À l'heure où il est question de refonder notre modèle économique pour tenter de concilier justice sociale et survie de l'écosystème, le concept d'intérieur appelle une mise à jour, ne serait-ce que pour remettre en question l'isolement de la maison individuelle – qui prolifère en France – et l'exiguïté des appartements, pour concevoir la hauteur des bâtiments et donner une forme à l'espace public.

De la notion de milieu à celle d'habitat, des théories immersives à l'importance du verbe « s'aérer » depuis la dernière crise sanitaire, le rapport du corps à ce qui l'entoure engage une critique politique, une action écologique et une idée esthétique du monde. Qu'en est-il de cette succession d'intérieurs emboîtés qui, depuis le séjour jusqu'au parc, accueille nos usages ?

Il est question ici de défendre une qualité proprement architecturale et urbaine, associant le principe de protection à celui d'ouverture, et illustrant notre besoin de partager des lieux animés aussi bien que celui de se retirer dans le silence d'une chambre.

**31.05.24**

**16h**

# **François Frédéric Muller**

Maître de conférence à l'ENSA de Strasbourg

## **Le mur invisible**

La ruine, archéologique ou guerrière, c'est le bâti qui a perdu sa capacité à accueillir un usage, aujourd'hui on dirait un programme. Mais plutôt que cette vision utilitariste, nous proposons de regarder en quoi la ruine est plutôt la perte ou l'effacement de la limite, ou plus beau encore, le floutage de la limite.

Tout le monde peut le mesurer en visitant Pompéi, Délos ou un théâtre de guerre, les paysages de pierre sont faits de murs et de toits lacunaires qui n'assurent plus complètement la définition de ce qui est intérieur. Les limites morcelées sont troublantes, elles nous font comprendre par l'absence en quoi la limite est rassurante, dans quelle mesure elle nous permet de distinguer les hommes, de nous arracher aux dangers du monde.

Mais ces ruines ne sont finalement qu'une version évidente, trop facilement compréhensible, de ce que signifie la perte de la limite. Historiens de l'art, poètes et reporters en ont exploré toutes les représentations. Plus intéressant est de mesurer combien l'étrangeté de la ruine en tant que perte de limite a pu inspirer littérature et cinéma contemporain, et comment une partie de notre environnement bâti hérite de cet imaginaire de l'effacement pour le meilleur et pour le pire, jusqu'à la disparition parfois complète de l'architecture.